

Feuilletts Mensuels de la Société Nantaise de Préhistoire

Siège social : Muséum d'Histoire Naturelle, 12, rue Voltaire
44000 NANTES - C.C.P. 2364-59 E. NANTES

29e Année

NOVEMBRE 1984

N° 246

La prochaine séance de la Société Nantaise de Préhistoire
aura lieu le Dimanche 18 Novembre 1984, à 9 h 30,

au Muséum d'Histoire Naturelle, 12, rue Voltaire, à Nantes.
La bibliothèque sera ouverte dès 9 h 10.

Programme de la séance

Nous entendrons d'abord Monsieur Jacques LE BRIS, qui
traitera deux sujets différents :

1. Reconstitution modelée de l'homme de La Chapelle-aux-Saints,
(Diapositives avec phases progressives).
2. Percuteurs, bolas et autres sphéroïdes,
(Pièces présentées).

En seconde partie de la séance, Mademoiselle VOISINE
présentera les diapositives prises au cours de la sortie dans
le Nord-ouest du Maine-et-Loire le 23 septembre dernier.

Les personnes ayant pris des photos au cours de la sortie
en Brière, le 24 Juin, pourront les apporter : leur projection
intéressera leurs collègues.

Admission d'un nouveau membre

A demandé à faire partie de notre Société :

- Madame Nelly BRANGER,
2, rue du Gange, 44800 Saint-Herblain,
présentée par Mlle Viaud et Mlle Leblouck.

Photothèque

Grâce à la subvention que la Municipalité nantaise a bien voulu nous accorder dans ce but, ce dont nous la remercions vivement, notre Photothèque a pu être commencée. Elle comprend actuellement plus de 500 diapositives, obtenues par reproduction de photos prises par plusieurs de nos membres, qui ont bien voulu les prêter à cet effet. Ces photos reproduisent des sites préhistoriques et monuments mégalithiques de la région, ainsi que des sites de Charente et du Maine-et-Loire. Deux livrets accompagnés de plaquettes de diapositives ont été acquis : ils concernent la Préhistoire et l'Age du Bronze en Bretagne.

Nous espérons pouvoir continuer la constitution de notre photothèque, qui nous sera fort utile pour illustrer les exposés faits au cours de nos séances.

Bibliothèque

Nous avons reçu :

- Bulletin et Mémoires de la Société Archéologique et Historique de la Charente. 1984.

Notre Bulletin "Etudes", 1983, N° 1, qui publie la suite de l'étude de Monsieur PETIT :

"Principes de dessin appliqués à la Préhistoire"
sera remis au cours de la prochaine séance aux membres à jour de leur cotisation, qui n'ont pu en prendre possession le mois dernier.

Les Journées Archéologiques

de la Circonscription des Antiquités Préhistoriques

des Pays de Loire

Au cours de cette année 1984, la Circonscription des Antiquités Préhistoriques des Pays de Loire a organisé deux Journées Archéologiques qui ont réuni de nombreuses personnes le 29 Avril et le 14 Octobre.

La première réunion se tint en Mayenne. Elle commença par la visite du Musée Municipal d'Ernée, puis les allées couvertes de la Contrie et de la Tardivière. Ensuite le groupe se retrouva autour de la sépulture mégalithique du Petit-Vieux-Sou à Brecé, monument à entrée latérale, fouillé par M.R. Bouillon. Le matériel archéologique trouvé au cours des travaux fit l'objet d'une exposition à l'occasion de cette journée. Les vitrines présentaient également quelques pièces des fouilles de la sépulture mégalithique de l'Isle Briand au Lion d'Angers (M.et L.). Cette visite et cette exposition consacrées au site du Petit-Vieux-Sou furent complétées par une projection de diapositives commentant les travaux de M. R. Bouillon et traitant des différentes sépultures à entrée latérale. L'excursion s'acheva par les visites à Montenay du polissoir de la Bertellière, bloc de grès comportant plusieurs surfaces de polissage, puis le monument mégalithique de la Perche qui peut être, soit une allée couverte, soit une sépulture à entrée latérale.

La seconde Journée Archéologique nous conduisit dans le Maine-et-Loire, particulièrement consacrée au dolmen de type angevin de la Bajoulière à St-Rémy-la-Varenne. Monsieur Gruet qui travailla sur ce site fit une projection de diapositives qui permit de découvrir les différentes étapes de l'important travail de fouilles et de restauration du monument mégalithique. Les participants eurent la possibilité de voir quelques pièces trouvées au cours des fouilles. A cette occasion, une discussion fut soulevée sur le néolithique Augy-Ste-Pallaye.

L'après-midi, le groupe alla sur le site même de la Bajoulière, connu de plusieurs membres de la S.N.P. puisqu'il

avait été au programme d'un voyage organisé par la Société. L'excursion se poursuivit par la visite du dolmen "Pierre Couverte de la Madeleine", le dolmen de la Forêt, celui du Bouchet, ainsi que le menhir de Nidevelle.

A.V.

Importante découverte au Lac Turkana (Kenya)

Richard Leakey et Alan Walker qui, avec l'appui de la National Geographic Society, dirigent des fouilles au Kenya, près du lac Turkana (ex-lac Rodolphe) viennent de mettre au jour un squelette d'*Homo erectus*.

Il s'agit là d'une découverte exceptionnelle, car il est extrêmement rare de retrouver entiers des squelettes d'ancêtres de l'homme antérieurs aux néandertaliens.

Celui qui vient d'être exhumé est le premier squelette complet d'*Homo erectus* connu jusqu'à maintenant. Par son ancienneté - 1.600.000 ans - il prend place parmi les plus anciens d'entre eux, dont les vestiges, représentés par plusieurs crânes, avaient déjà été découverts par Richard Leakey à l'est du lac Turkana, à partir de 1972.

Le squelette est celui d'un adolescent de 12 ou 13 ans, solidement charpenté, mesurant 1,62 m et dont le poids a été évalué à 65 kg. Sans doute aurait-il atteint une taille de 1,70 m.

Cette découverte évoque celle, tout aussi exceptionnelle, de la très célèbre Lucy, faite en 1974, dans l'Afar en Ethiopie, par une équipe franco-américaine comprenant Y. Coppens, M. Taïeb et D.C. Johanson. Lucy était une *Australopithèque Afarensis*, l'une des plus anciennes *Australopithèques*. Elle vivait il y a 3 millions d'années. Elle était bipède, mais grimpait encore sûrement aux arbres. Au contraire, le robuste adolescent nouvellement découvert, plus jeune de 1 million et demi d'années, sans doute cousin de Lucy plutôt que son descendant, figure, en tant qu'*Homo erectus*, dans la lignée bien plus évoluée qui aboutira à l'*Homo sapiens*.

Les voyages d'un archéologue au début du XIXe siècle

L'actuelle facilité des transports et des voyages fait oublier à nos contemporains qu'au moment où la préhistoire a commencé à intéresser les archéologues, il y a de cela au moins cent ans, et même cent cinquante ans pour les pionniers de la science nouvelle, les moyens de communication étaient très réduits, autant du fait du manque de véhicules que de l'état des chemins. Quant à l'hébergement des voyageurs, il était rare et souvent sommaire.

Un érudit de la première moitié du XIXe siècle, J.M. Bachelot de la Pylaie, a publié en 1850 un ouvrage fort intéressant, intitulé "Etudes archéologiques et géographiques, mêlées d'observations et de notices diverses", relatant de nombreuses excursions archéologiques en Bretagne, faites entre 1815 et 1842 par l'auteur. Celui-ci s'intéresse avant tout aux monuments mégalithiques, qu'il recherche et se fait indiquer par les habitants mais il étudie aussi l'architecture religieuse, la géologie, la botanique, les coutumes locales, se révélant ainsi à la fois archéologue, naturaliste, folkloriste. Se trouvant, par exemple à Brasparts, il note : "Je restais d'autant plus volontiers dans ce bourg que le pays était pour moi une mine d'études diversifiées." Il était d'ailleurs fort minutieux, précisant : "L'archéologie ne se fait point au pas de course ainsi que cela a trop souvent lieu ; il faut marcher à petites journées, même en tortue, et toujours appuyer ses descriptions par un dessin, même un plan... Je possède ainsi les dessins de tous les monuments que j'ai visités." On le voit, sa méthode était en avance sur son temps. Mais il ne pouvait compter que sur les moyens de l'époque, avec toutefois l'aide d'une certaine fortune.

Comment Bachelot de la Pylaie va-t-il aller, en 1842, de Paris à Morlaix ? "Je me rendis de Paris à Rouen par le chemin de fer nouvellement établi, et de Rouen au Havre par le magnifique bateau à vapeur "La Normandie" sur lequel les restes mortels de Napoléon avaient été transportés à Paris... Enfin je partis du Havre pour la Bretagne, par "Le Morlaisien", le 1er juillet, à 10 h du soir, et le lendemain à 8 h nous entrions dans le port de Morlaix, au coucher du soleil."

Parvenu en Bretagne, de la Pylaie se déplace à cheval. Il est accompagné d'un domestique, et souvent aussi d'un guide.

Il passe dans chaque région tout le temps qu'il estime nécessaire suivant le nombre des monuments et leur degré d'importance : "un mois environ à Plounéour-Trez, davantage à Locmariaquer et Carnac, vingt jours à Langon et Saint-Just". Il préfère loger dans les auberges, quelles qu'elles soient, plutôt que chez un propriétaire ou dans un presbytère, parce qu'ainsi il est plus libre de son temps. Il lui arrive, faute de mieux, de devoir passer la nuit chez un paysan, et il en accepte avec humour les pittoresques inconvénients.

Ses déplacements sont loin d'être toujours aisés: les chemins sont mal entretenus, dégradés par la pluie fréquente, et pris par ses dessins il rentre souvent de nuit ce qui ne facilite pas le trajet. Ainsi, près de Plomodiern, il faut marcher dans une boue profonde, de nuit, sans trop savoir où ils arriveront. Aux approches d'Erquy, ce sont des petits chemins tortueux, pavés de pierres pointues, où son cheval ne peut aller qu'au pas, sous peine de s'abattre avec le cavalier. Enfin, du village de Lanvéoc au bourg de Crozon, le chemin vicinal, pourtant très fréquenté, n'est "pendant plus de six mois, que des fondrières, entre deux forts ruisseaux qui couvrent aux moindres crues leurs ponceaux." De la Pylaie fait le trajet à cheval, en décembre : "Ma monture, en cherchant à s'arracher de la boue tenace qui remplissait une partie de la mare de Treyer, longue de 4 à 500 pas, s'abattit, et il me fallut l'aide de mon guide pour me retirer moi-même de ce cloaque, dont je sortis couvert de fange de la tête aux pieds. Pendant tout le trajet, les chevaux ont l'eau jusqu'au ventre et plus."

En dépit de tous ces inconvénients, de la Pylaie réalisa un important travail de relevé de monuments mégalithiques.

Nombreux sont les archéologues, de son époque ou plus récents qui, comme lui, ont accepté d'affronter maintes difficultés pour découvrir et recenser les sites préhistoriques que, grâce à eux, nous pouvons connaître aujourd'hui, même si, entre temps, ils ont disparu.

L.L.